

Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda

Frédérique Hamelin

Numéro 119, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73292ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, F. (2015). Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda. *Inter*, (119), 84-85.



Le ton est donné grâce à cet éditorial ludique et sans prétention signé Geneviève et Matthieu, directeurs artistiques de la Biennale d'art performance de Rouyn-Noranda. Trois soirées et demie, presque quatre, au cours desquelles le spectateur est amené à explorer le large spectre couvert aujourd'hui par l'art performance dans le travail d'artistes autant locaux qu'internationaux.

On y entre par la porte de la narration avec le récit empli d'amertume de Marie Brassard (Montréal) relatant son éviction de l'immeuble du 10, rue Ontario à Montréal, performance qui trouvera trois jours plus tard écho en celle plus ludique de Randy Glenhill (Vancouver). Vêtu d'une chemise à carreaux et chaussé de bottes de pluie, celui-ci nous racontera d'un ton gamin l'histoire de son premier contact avec la culture québécoise, soit le passage d'un bus d'écolières dans son patelin de l'Ouest canadien, tout en confectionnant un village miniature, Rouyn-Noranda, à l'aide entre autres de cannes de conserve et de boîtes de carton, mais aussi de riz et de frites en guise de neige.



> Marlène Renaud-B.

BIENNALE D'ART PERFORMATIF DE ROUYN-NORANDA

► FRÉDÉRIQUE HAMELIN

À quat' pattes pour l'art, et toi ?
Mmm, je préfère plutôt *Less is more*.
Ok, alors À quat' pattes pour l'art et/ou *Less is more*.
Oui, oui, c'est ça.

À quat' pattes pour l'art et/ou *Less is more* sont deux proverbes célèbres qui résonnent dans l'antre de la Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda. Voir. Vivre. Autrement. Créer. 19 artistes. Presque 20. Sans discipline. Je me suis penchée pour mieux voir. Silence.

2014 est une excellente année pour la 7^e Biennale d'art performatif. $2 + 0 + 1 + 4 = 7$. Les 7 couleurs de l'arc-en-ciel, les 7 orifices du visage ou le Groupe des Sept. Voilà un chiffre qui en dit long. Un appel aux sens.

Le performeur est souverain. Il n'est pas théâtre, ni danse, ni musique. Il est art vivant. Libre. J'aime ce mot.

Moi aussi.



> Randy Glenhill

Puis, on nous amène ailleurs, à la jonction de l'univers de la danse contemporaine et de la musique expérimentale, avec la performance de Karine Denault et d'Alexandre St-Onge (Montréal), pour arriver ensuite à l'espace tapissé de papiers blancs que Benjamin Kamino (Toronto) investit de son corps dans une danse davantage tribale, nous hypnotisant autant par ses mouvements secs et répétés qu'avec le son du froissement des papiers avec lesquels il s'enveloppe. À quelques détours de là nous sont présentées des propositions davantage classiques, telle la double performance de Sylvie Cotton – l'une démonstrative et formelle, l'autre relationnelle – ou encore la série d'actions propo-

sées par Eduardo Oramas (Bogotá), amusantes et festives, même si physiquement exténuantes.

La programmation est également partagée avec des artistes de la ville hôte. Invités à choisir un lieu inédit, chacun s'est vu investir un espace différent. Nous avons donc visité un parc, une église, puis une clairière désertique aux allures chaotiques, jonchée d'objets divers : sofas, meubles et débris de bagnoles pour Donald Trépanier en bobette bleue de petit garçon, tentant de faire voler un cerf-volant déniché tant bien que mal dans un arbre. Bien que maladroit et bizarre, il reste qu'une honnêteté dans son geste et son attitude nous oblige à l'aimer immédiatement. Il nous propose une série d'actions avec des objets qui étaient – ou pas – déjà là. Il termine plus tôt sa performance en raison de la neige, nous récitant son collage incongru de phrases du *Manifeste du surréalisme* et du *Manifeste du FLQ*.

Chacune des soirées de la Biennale se termine efficacement avec des performances rythmées et chantées, le vendredi par Triple A Trixie, un trio de jeunes femmes éclatées, et le samedi par Bobo Boutin dans un *one-man-show* électropunk. Le jeudi, par contre, nous est offerte la seule performance longue durée de l'événement, qui débute avant notre arrivée. Marlène Renaud-B. (Montréal) nous présente *Cube gris*, performance faisant suite à sa résidence à L'Écart et à l'Usine C qui portait sur la réflexion de la production en galerie. Machine à café, table de travail, feuilles à volonté et tourne-disque, elle s'affaire trois heures durant à couvrir les murs de papiers noircis d'encre noire, un lourd cube gris sur la tête.

Habilement dosée, variée et parfois même exténuante, la 7^e édition de la Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda s'est voulue, je crois, un territoire d'exploration sans limites ni règles. Libre, simplement. ◀

Photos : Christian Leduc.

Frédérique Hamelin vit et travaille à Québec. Son travail est multidisciplinaire, mais elle entretient un penchant marqué pour les arts du mouvement et le dialogue possible entre les différentes disciplines artistiques. En 2010, elle cofonde le collectif Cornet3Boules, qui organisera jusqu'en 2012 plus d'une douzaine d'événements performatifs dans la région de Québec. En 2012, elle participe à l'exposition Banc d'essai à la Galerie des arts visuels de l'Université Laval. Elle s'associe en 2013 avec Christophe Barbeau pour développer des projets parallèles. Outre ses pratiques en performance, le duo a présenté son travail dans la Petite galerie de L'Œil de Poisson à l'automne 2014.



> Donald Trépanier